RB 137,301

Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

Prof. David M. Hayne

UNE PARTIE DE 500

COMÉDIE PSYCHOLOGIQUE

PAR

W. A. BAKER.

Conseil du Roi,

Avocat.

MONTREAL

C. A. MARCHAND, IMPRIMEUR

1913

Je dédis ce petit volume à LA CULTURE FRANÇAISE, à laquelle je rends ce qu'elle m'a si généreusement prêté.

Droits réservés, Canada 1913, par W. A. BAKER, avocat.

Copyright, 1913, by W. A. BAKER, attorney.

PERSONNAGES :

Mr MARION.
Mlle AMELIE MARION, sa fille
MADAME MARION, sa femme.
THERESE VITRY.
PIERRE BARRÉ.
LABADIE.
PARÉ.
GAUDRY.

La scène se passe â Maisonneuve.

UNE PARTIE DE 500

ACTE I. SCENE I. SALON BOURGEOIS A MAISONNEUVE.

Marion, Amélie, Madame Marion, Labadie, Gaudry, Paré, Thérèse.

(Marion, sa femme, Gaudry, Amélie jouent le 500).

Labadie.—Je parie que nous n'aurons pas notre tour ce soir, car la partie s'annonce longue.
Gaudry (se tournant).—Nous sommes à 450 dans la boîte.
Marion.—Et vous êtes partis pour gagner en arrière.
Gaudry.—Je prends 8 en trèfle.
Amélie.—Et moi 9 en carreau.

SCENE II (Les mêmes Barré).

(Entrée de Barré en coup de vent). (Il salut).

Barré (se prenant la tête entre les mains).—Oh! la guigue! la guigue! il suffit que je me poste à un coin de la 2ème Avenue où les chars passent à toutes les minutes, pour qu'ils ne se mettent plus à passer qu'aux 10 minutes. Et c'est comme cela partout dans ma vie.
Labadie.—Vous voulez dire que vous mettez votre appréhension partout, mon cher Barré, car avouez que ce retard ne vous cause pas beaucoup de trouble.
Barré.—Je sais, mais ce n'est là qu'un signe de la malveillance des choses à mon égard, l'on dirait que je n'ai qu'à me présenter pour que tout marche à l'envers.
Labadie.—Eh! non, vous vous exagérez tout.
Barré.—Tien j'ai oublié d'arrêter chez Duvoir, excusez moi j'ai à lui parler, je prends le char de la Catherine et je reviens à l'instant. (Il sort).
Labadie.—Toujours le corps plein d'affaires pendant qu'il néglige toutes ses affaires.

SCENE III (Les mêmes moins Barré).

Gaudry (se levant de table).—J'ai parié 10 c'est-à-dire la partie, et nous avons gagné en un tour. C'est bien sortir de la boîte, n'est-ce pas? Barré est reparti, quel drôle d'homme!
Paré.—Je le trouve intéressant au possible.
Gaudry.—Moi non. D'abord, je n'aime pas que l'on dise Catherine pour les chars de la rue Ste-Catherine; a-t-il tant horreur des saints?

Paré.—Mon cher Gaudry, vous jugez mal Barré. Je l'ai observé, et c'est parce qu'il parle comme ça que je le trouve intéressant.

Gaudry.—Vous devenez paradoxal, mon cher.

Paré.—Pas du tout, et je vais vous expliquer le mécanisme de Barré, comme si je l'avais monté moi-même; ce n'est pas bien compliqué, allez. Barré a toujours peur de perdre du temps. Croiriez-vous que lorsqu'il enlève Ste à Ste-Catherine, c'est qu'il abrège dans un moment de nervosité peut-être pathologique, s'imaginant que ça va plus vite comme ça.

Labadie.—Alors c'est un maniaque.

Paré.—Non, c'est un nerveux, il se fait une idée exagérée de tout, parce qu'il s'imagine tout, mais il brûle toutes ses mèches au seul contact de la réalité. Ainsi, il croit toujours perdre du temps, ce qui ne l'empêche d'en perdre considérablement à substituter ses soucis imaginaires au travail pratique; ensuite il se fait une idée exagérée de tout ce qui le concerne, il se querelle et se boude lui-même à tout bout de champ; et chez les autres, il déniche des génies, des caractères et des malfaiteurs, quand il n'a affaire la plupart du temps qu'à de braves gens qui, tous tant qu'ils sont, ne se donnent pas plus de mal d'ailleurs qu'ils n'en font consciemment. Vous allez le voir tout-à-l'heure, quand il reviendra, je vais vous le montrer en butte à une thèse quelconque que je vais lui tendre; vous aurez une bonne idée d'une balance folle qui ne peut reprendre son équillibre. Tiens le voilà déjà, je reconnais son pas fiévreux.

SCENE IV (Les mêmes Barré).

Barré (entrant essoufflé et inquiet).—Bah, j'ai changé d'idée, je verrai Duvoir demain.

Paré.—Comme ça change les idées. J'apprends que nous aurons des élections sous peu.

Gaudry.—Oui, et nous allons avoir une majorité écrasante.

Paré.—J'y compte, n'est-ce pas Barré?

Barré.—Ah! la politique, ça ne me dit rien. On dirait qu'il n'y ait là qu'un brocart: Otes toi de là que je m'y mette. Je ne vois que Pichon d'honnête parmi ces gens-là..

Paré.—Mais Pichon, je me faisais l'idée que c'est un four en politique. Il a tout râté.

Barré.—Oui, parce que c'est un homme trop éminent pour la foule.

Paré.—Mais Poliquin ne me fait pas l'idée d'être un mauvais patriote.

Barré.—Oh! oui, Poliquin quel homme de tête! quelle puissance!

Paré (a part).—J'ai l'idée que tu ne dis pas le fond de ta pensée, toi, mon bonhomme. (Haut) et puis Rousseau?

Barré.—Quelle capacité de travail! mais il est avisé par Trémont, un fin filou.

Paré.—C'est vrai Trémont s'est laissé aller déjà, mais il y a longtemps de cela; et aujourd'hui il passe pour s'être bien relevé.

Barré.—C'est vrai, il s'est bien relevé, et j'en suis très content, c'est une si brave famille.

Paré (à part) encore une déviation, essayons-en une autre. (Haut).—Vous jugez bien, Barré, j'aime votre indépendance de caractère.

Barré.—Que ferais-je de bon dans la vie, si je n'avais le mérite au moins de lancer des idées.

Paré.—Toujours un peu de pessimisme.

Barré.—Bah! pour moi la vie, c'est ma vieille bottine qui me tourmentait quand elle était neuve, et elle ne me fait plus mal maintenant, mais elle est usée. Dans la jeunesse, tout nous contredit, sauf le plaisir qui se réserve de nous faire payer ses avances dans la maturité;—puis vient la vieillesse.

Marion (légèrement ironique).—Ne parlez pas de vieillesse au milieu de jeunes gens comme nous.

Barré.—Au contraire, la vieillesse, c'est Goethe heureux à 80 ans, c'est l'aéroplane qui se délivre et prend l'air, c'est le moment joyeux de la vie.

Paré (à part).—Ce n'est peut-être pas tout-à-fait faux, mais nous parlons politique. (Haut). En tout cas, Barré, je ne puis m'empêcher d'admirer l'initiative de votre pensée.

Barré.—Mais j'en restes là, je ne puis sortir d'actes pratiques de mes rêveries stériles.

Paré.—Et pourtant vous avez fait l'autre jour, un magistral discours qui a remporté la forteresse d'assaut.

Barré.—Bah! un éclair d'action par ci par là, c'est tout ce dont je suis capable.

Marion.—Mon cher Barré, vous vous préoccupez trop de faire bien, ma fille se plaint souvent que vous êtes né pour être heureux et que vous ne le voulez pas.

Amélie.—Père, ne dis pas celà, je te l'ai confié en secret.

Barré.—Au contraire, Mademoiselle, ça fait tant de bien de penser qu'il y a au monde un coeur qui veut bien oublier mes travers.

Amélie.—Vos travers! Comme vous y allez, je ne vous connais que le défaut d'avoir trop bon coeur.

Barré.—Oh! merci bien, Mademoiselle, c'est ma profonde affection pour vous qui vous porte à tant d'indulgence.

Gaudry (à part).—Voilà une étrange déclaration d'affection.

Amélie.—Je vous remercie bien de vos sentiments paternels à mon égard.

Thérèse.—Mademoiselle Marion. N'oubliez pas que Pierre cache toujours ses sentiments les plus profonds.

Amélie.—Toi, tu n'as pas besoin de me traiter avec ces grands airs; n'es-tu pas ma petite soeur adorée?

Thérèse.—Les circonstances m'ont fait votre dame de compagnie, il est vrai; mais je me sens plutôt votre soeur par l'affection.

Amélie (souriant).—Tout le monde m'entoure d'affection ici.

Barré (comprenant).—C'est vrai encore une bourde que j'ai commise pour ne pas dire mon vrai sentiment. (Haut).—Croyez cependant que l'affection n'est souvent que la prière des timides pour obtenir ce qu'ils n'osent expérer, Mademoiselle.

Amélie.—Oh! oui, et surtout il ne faut pas espérer, M. Barré, car mon père n'en a que pour les Comtes, par ces temps-ci.

Marion (souriant).—Dis plutôt les Ducs!

Amélie.—Oui, c'est vrai, c'est un Duc qui va nous arriver.

Marion.—Oui, le Duc d'Estimonville que j'ai rencontré lors de mon dernier voyage en Europe, m'a fait annoncer son agréable visite; et puis, il est garçon, et très impressionable.

Barré.—Bon, c'est heureux que je n'en sois resté qu'à l'affection.

Amélie (souriant).—Je le crois bien, mois qui ai rêvé d'un Duc toute ma vie.

Barré.—On m'a parlé de ce Monsieur, on le dit très riche.

Amélie.—Oui, c'est surtout cela qui ne nuit pas.

Barré.—Oh! l'argent, ce n'est pas tout.

Gadury (à part).—Non, ça n'est pas aussi intéressant qu'un original pour les jeunes filles, car les originaux font toujours des maris modèles.

Amélie.—L'argent serait tout, s'il n'y avait aussi le titre.

Paré.—Le titre d'un bon et beau livre par exemple.

Amélie.—Oh! les livres, ne me parlez pas de cela. Il y a assez de M. Barré qui perd son temps à en faire pour notre public qui lit si peu les livres sérieux.

Barré.—Je suis un pionnier des lettres; et puis, est-ce perdre du temps que de passer des veilles à creuser le sillon de la connaissance, du savoir contemporain si bien outillé pour ouvrir la vie dans toute son am-

pleur. Perdre du temps pour moi, c'est travailler au pic et à la pelle du commerce et des affaires.

Paré.—Vous y allez avec une énergie plénière, qui ferait croire que nous perdons tous notre temps, sauf vous.

Amélie (s'oubliant).—Oh! oui, c'est vous et vous seul qui vivez la grande vie!

Gaudry (à part).—Ah! Ah! elle s'est trahi la jeune fille. Tout de même je ne comprends pas qu'elle puisse aimer un tel déséquillibré.

SCENE V (Les mêmes Le Duc).

Le domestique (annonçant).—Monsieur le Duc d'Estimonville.

Le Duc.—Bonjour (on le présente), Madame, Monsieur.

Marion.—Prenez un siège mon cher Jules, nous parlions de reprendre une partie de 500; êtes-vous des nôtres?

Le Duc.—Je l'ai presque oublié ce jeu, j'aimerais le voir jouer d'abord; je me rappelle qu'il ressemble un peu au Bridge Whist.

Marion.—Plus ou moins; un peu au euchre aussi.

Thérèse à Gaudry.—Il a l'air chic ce jeune homme.

Gaudry.—Comme ça rajeunit, le prestige; il a bien 40 ans cependant.

Marion.—A table donc; et vous Jules, je vous laisse en compagnie de Melle Vitry et de Barré qui vous expliqueront le jeu.

Marion, son épouse, Gaudry, Amélie se mettent à la table.

Amélie (à Thérèse).—Tâches de bien expliquer, petite soeur.

Le Duc (à part).—Sa petite soeur; ah! une soeur adoptive, sans doute.

Thérèse.—Oh! moi je ne pourrai qu'enseigner à M. le Duc l'art de toujours perdre.

Le Duc (galant).—Peut-être parce que vous vous réservez de tout gagner.

Paré (à Labadie).—Et nous, nous restons dans notre coin.

Thérèse.—Pour mieux observer les caractères; (riant) les idiosyncrasies, comme vous dites, M. le philosophe sans le savoir.

Paré (bas à Madame Marion).—Et peut-être aussi pour assister à des événements.

Madame Marion (riant).—Oui, l'air est chargé d'électricité nerveuse.

Labadie (à Paré)—Je parie que le Duc va découvrir Melle Vitry.

Paré.—Peste, il en est capable, et Barré aussi l'intéressera.

Labadie.—En effet.

Paré.—Le Duc est un esprit moderne fort cultivé; or si Barré tranche si fortement sur le fond de notre société c'est que nous sommes pratiques, et il est tout théorie, et même plus si possible; mais sur ce terrain, crois-moi, Labadie, Barré est d'une force qui le rendrait fort respectable, même dans un milieu parisien.

Labadie.—Mais il y trancherait aussi fortement par les allures de ses idiosyncrasies canadiennes, selon ton expression favorite.

Paré.—Peut-être que oui, peut-être que non. Tu ne sais pas comme la culture rapproche, tout aussi bien que l'émotion, qui, ainsi qu'on le voit partout, rend tous les hommes frères. J'ai vu de nos canadiens cultivés sympathiser avec des français distingués, à tel point qu'il était impossible de trouver une seule différence.

Marion (regardant le Duc qui cause avec Thérèse et Barré).—M. le Duc n'a pas l'air de suivre le jeu, mais il écoute plutôt Barré.

Amélie.—Et Thérèse donc, elle a l'air de prendre part à une conversation ravissante.

Thérèse (haut).—M. Barré, vous nous voyez M. le Duc et moi dans un complet ravissement.

Barré.—Ah! vous m'arrêtez à temps; je bâtissais des théories impossibles.

Le Duc.—Je vous demande pardon, Monsieur; vous avez touché juste partout; et vous n'avez qu'à observer la figure émerveillée de Melle Vitry pour y voir le reflet de mes propres sentiments.

Paré (à Labadie).—Et je vois sur la figure du Duc, d'autres reflets non moins attentifs à l'égard de Mademoiselle Vitry.

Labadie.—Oui, il les a compris tous deux, chacun à sa manière.

Le Duc (aux joueurs).—Ne vous interrompez pas pour moi, je suis à un jeu où je gagne assez.

Barré.—Dites que vous gagnez tout le temps, pendant que je joue le rôle de doner les cartes.

L Duc.—Oui, et vous donnez fort bien, n'est-ce pas Mademoiselle Vitry.

Barré.—Je parie que M. le Duc connaît déjà assez le jeu pour parier la partie.

La Duc (s'adressant à Thérèse).—Et si ma partenaire le veut bien, nous allons prendre dix en coeur.

Thérèse.—Je le veux bien, Monsieur; et si l'on est malchanceux aux cartes, nous aurons toujours la consolation d'être chanceux en toute autre chose.

Gaudry (à Paré, en se levant de table).—Eh, bien, ton nerveux t'échappe; tu n'as pas le secret de tout son mécanisme.

Paré.—Je crois bien, c'est un esprit juste et délicat, mais ses idées ne voient le jour que dans des conversations spéciales, et s'éteignent au premier coup de vent de la réalité. C'est ma première idée et je la maintiens. (S'adressant au Duc).—Monsieur, je crois Barré très renseigné en psychologie; il brille sur ce terrain, mais en politique, en affaires et dans la société conventionnelle, c'est-à-dire la seule, mon excellent ami Barré n'a aucun de nos idées; nous nous parlons de loin, comme de deux rives assez éloignées pour qu'on ne puisse s'entendre. Je le crois épris de la science européenne. Dans notre démocratie pratique, les penseurs sont peu nombreux.

Barré.—Oh! parlez-en de votre démocratie, fille de votre politique, et comme elle âpre au gain et soliciteuse de places. Oh! oui, je suis inconseéquent, je change d'idées, à tout instant, mais cela n'empêche que j'ai mon point d'équillibre. Pour moi la démocratie n'a de salut que si elle s'arme contre vous; or, pour elle, s'armer, c'est comme pour tous, se discipliner. Et il faut qu'elle se protège, sinon, elle vous suivra. Elle fera elle aussi de la politique, et ceux qui par un sentiment de solidarité humaine, se seront faits ses champions, elle les oubliera en dévorant avidement les phrases que vous jetez en guise de primes, à ses appétits; elle les traitera de malchanceux et de détraqués, ceux qui ne peuvent adopter les méthodes de chefs politiques dont quelqus-uns ne sont que des rouleurs publics.

Amélie.—Bravo. Ah! mon aristocrate de l'idée c'est toi que j'aime.

Barré (bas à Amélie).—Et c'est toi que j'adore.

Marion.—Bon, ça va bien.

Madame Marion (à Paré).—Voilà les évènements que vous vous apprêtiez à observer.

Paré.—Oui, et ils sont de quelqu'importance, pardi, deux mariages.

Le Duc (à Thérèse).—Et nous Mademoiselle, ne m'apprendrez-vous pas que nous avons gagné.

Thérèse (vivement, et lui tendant la main).—Oui Monsieur, nous avons gagné comme M. Gaudry, en pariant toute la partie.

Marion.—Unissez-vous, mes enfants; je n'ai jamais vu partie de 500 mieux se terminer.

FIN.